

### SOMMAIRE

#### ARTUR ELEK : *Dürer.*

Grandiose et profond portrait du plus grand portraitiste allemand, à propos du quatrième centenaire de sa mort qu'à cause de l'origine hongroise du peintre, la Hongrie commémore par une exposition de ses gravures et dessins et par une très belle publication — présentée, dans la partie critique de cette revue, par M. Sikabonyi à nos lecteurs — de la Bibliothèque Municipale de Budapest. M. Elek analyse les traits profondément allemands de Durer, son tempérament pathétique comme celui des artistes allemands du moyen-âge, et son goût du fantastique et des petits détails curieux comme on en trouve à profusion dans les contes populaires allemands. Sa nostalgie de l'Italie, du soleil et de la beauté italiens est également une particularité et comme l'héritage de l'âme allemande. Toute la vie de Durer est une lutte constante entre la conception d'art allemande tournée vers l'intérieur, vers la vie sentimentale, et l'idéal classique des grands Italiens, tout en mesure et en harmonie. C'est ce qui le rend si inquiet, si tourmenté et comme l'aïeul de tant d'artistes «problématiques» en Allemagne. Dans quelques tableaux et, surtout, dans ses gravures, il arrive à la solution de son problème, il se délivre de son tourment, il crée une beauté harmonique. Ses portraits sont autant d'exemples de ses efforts acharnés et de son don d'intuition qu'il réussit à rendre sensible par la forme . . .

#### ZOLTÁN AMBRUS : *Livre et commerce (suite et fin).*

Second article, sur le même sujet, de l'illustre romancier et critique (décoré, tout récemment, de la Légion d'Honneur). Après avoir énuméré les divers avis de divers auteurs français concernant les problèmes de la réclame et de la vraie critique, M. Ambrus élargit le débat et fait la guerre à l'américanisme littéraire, dans toutes ses formes et dans tous les pays. Grâce à l'industrialisation des lettres, grâce aux cliques, aux compromis, au journalisme, à mille intérêts inextricables, la critique est devenue malade, impuissante, inexistante. Cela a commencé par l'indulgence et fini par la pure et simple publicité. Cependant, le besoin de la vraie critique, de celle qui croit à la divinité et la responsabilité de sa justice, se fait sentir plus fort que jamais ; car, à force de propagandes et de réclames, la grande majorité des lecteurs finira par se dégoûter du livre et se tournera résolument vers les succédanés de la littérature . . .

#### EMILE HENRIOT : *Les guides des bibliophiles.*

D'une manière pittoresque et vivante, M. Henriot donne une courte nomenclature des ouvrages bibliographiques français les plus usuels. En dehors des manuels de ce genre, il mentionne les catalogues de quelques grandes ventes et souligne tout particulièrement l'intérêt de celui de la vente Rochebilière. A la fin de son article, M. Henriot demande d'urgence la publication d'un manuel bibliographique complet, instrument presque indispensable du bibliophile moderne . . .

#### LAJOS DÉZSI : *Byron et la bibliophilie.*

A propos du centenaire récent de Byron, M. Dézsi passe en revue les plus célèbres éditions originales de ses oeuvres, cite, d'après les catalogues, les prix actuels de ses manuscrits dont quelques-uns se trouvent encore chez certains bouquinistes anglais, et énumère les traductions hongroises du

grand romantique. Déjà en 1842, on s'est mis à le traduire et à le commenter chez nous ; le célèbre traducteur, *Károly Szász*, a publié, en 1872, trois volumes de traductions byroniennes ; le poète *Emile Abrányi* a magistralement traduit *Don Juan* ; enfin, en 1924, M. Dezső Kosztolányi, l'un de nos plus brillants poètes, a publié la traduction de *Beppo* et de *Mazeppa* ; c'est également en 1924 qu'a paru la traduction des deux premiers chants de *Child Harold*, celle-ci de la plume de M. Zsolt Harsányi.

**IMRE KNER** : *La Technique et l'Art du Livre.*

L'histoire du livre imprimé est comme la résultante de trois forces : de la tradition technique fixée dans les caractères et autres instruments typographiques, puis du style de l'époque, enfin des innovations techniques. Sous l'influence de ces trois facteurs, les caractères écrits de Gutenberg se transforment peu à peu en vrais imprimés, grâce aux réformes successives des imprimeurs allemands, italiens et français ; il y a certes des rechutes dans cette évolution : ainsi, vers 1860, des artistes anglais, comme Morris, reprennent, pour quelque temps, la tradition des caractères écrits. Mais, après quelques essais d'individualisme, les grandes imprimeries modernes reviennent toutes vers les formes classiques. Quant à la forme, aux proportions et à la composition d'une page, loin de les embellir on de les améliorer, la typographie moderne les simplifie et les uniformise à l'excès ; par rapport donc au passé, il y a là une décadence complète. C'est sur la page de couverture d'un livre que l'imprimeur peut le mieux montrer son goût et ses capacités artistiques. M. Kner qui possède toute une collection de ce genre, publie en bonnes reproductions quelques spécimens intéressants de ces pages dont la suite illustre très éloquemment l'influence des trois forces sus-mentionnées . . .

**SÁNDOR BONKÁLÓ** : *Le livre russe d'aujourd'hui.*

Le premier chapitre de cette étude est consacré à la bibliophilie en Russie. Avant la guerre mondiale, le livre, son histoire, sa technique, sa théorie n'y possédaient aucune littérature spéciale, mais, depuis quelques années, une foule d'ouvrages s'occupe de ces problèmes. La littérature bibliographique est également en pleine floraison ; en dehors des catalogues et des annuaires bibliographiques officiels qui enregistrent les publications — livres et articles — selon les meilleures méthodes modernes, il y a des chroniques et des statistiques spéciales concernant certaines époques ou certaines sciences. Beaucoup de revues littéraires s'intéressent aux sujets bibliographiques. Il y a enfin quelques monographies, comme « L'Encyclopédie de la bibliothèque comme science », ou « Le Livre en Russie », ou bien « Le Commerce du livre », ou encore « Le Monde des journaux et des livres dans la Russie soviétique » — qui sont, d'après M. Bonkáló, des modèles achevés du genre. — Le second chapitre de l'étude s'occupe des droits d'auteur dans la République. A cet égard, la loi de 1925 montre, en comparaison avec celle de 1911, une assez fâcheuse rétrogression. Ainsi, au bout de 25 ans, que leurs auteurs soient morts ou vivants, toutes les productions littéraires deviennent propriété publique. De plus, le gouvernement a le droit d'exproprier définitivement n'importe quelle production artistique ou littéraire, en échange d'une certaine somme officiellement fixée — ce qui met les écrivains et les artistes sous la dépendance absolue de leur gouvernement . . .

**GIZELLA WEYDE** : *Un dessin inconnu de Fadrusz.*

Il s'agit d'un dessin du célèbre sculpteur hongrois, acquisition récente du musée municipal de Pozsony. Il représente le modèle d'une boîte à horloge, exécuté en 1885, donc avant l'époque « viennoise » du maître. C'est un dessin symbolique, avec force branches, fleurs et emblèmes, autant de formes typiques de l'époque. Le revers de la feuille est plus intéressant : c'est, pour la plupart, des amazones aux lignes violentes et incomplètes, la première esquisse, peut-être, d'une « Amazonomachie » de 1890, dessinée déjà à Vienne, d'une manière beaucoup plus classique, sous l'influence de Tilgner et de l'Académie des Beaux-Arts . . .

## CHRONIQUE

*Comptes-rendus de quelques livres récents*, par MM. M. Babits, L. Fülep, K. Isoz, M. Kállay, L. Kékéy, A. Németh, J. Rákosi, T. Rédey, A. Schöpflin, A. Sik-abonyi, R. Szántó et P. Török : La Terre qui tremble, roman par Mme M. Berend ; Biographies romancées, résumé de quelques ouvrages français de ce genre ; Trois livres nouveaux de K. Csathó ; A. Dürer, ouvrage bibliographique, publié par la Bibliothèque Municipale de Budapest ; Le Séducteur, roman par M. Földi ; Guides d'opéras, publiés par M. Gaal ; Denkmäler des Theaters, publications historiques, dirigées par J. Gregor ; Le Bras de la Vénus de Milo, roman par F. Herzeg ; Le Critique sceptique, essais de A. Kárpáti ; Monsieur et Madame, roman par Mme L. Kosáry-Réz ; Le Calvaire de la Hongrie, mémoires de J. Kristóffy ; Les Maîtres du roman anglais, par E. Kundt ; Les Grands penseurs de l'Orient, par J. Mester ; La Grande Noce, roman par Zs. Móricz ; Synthèse, revue philosophique, dirigée par S. Nagy ; Musique d'orgue, sermons et conférences de L. Ravasz ; La Tragédie au bord du lac, roman par A. Schöpflin ; La Mort au galop, poésies de D. Sipos ; Cinq continents au bord de la Seine, portraits et articles de J. Tamás ; Les Cloches de la steppe, roman par J. Váczy ; Quelques hommes et quelques ombres, nouvelles de G. Voinovich ; Et tout finit par le mariage, roman par B. Zsolt...

*Lettres.*

*Lettre d'Italie*, par G. Bottai : Réflexions sur «le livre et le fusil», sur le dualisme de l'action et de l'idée, dans l'Italie de M. Mussolini.

*Lettre de Paris*, par G. Gaussel : sur les éditions récentes de Stendhal.

*Lettre de Slovensko*, par Gy. Alapy : sur trois poètes et quatre conteurs du pays.

*Lettre de la Voïvodine*, par I. Milkó : sur le problème d'une littérature autochtone dans cette partie hongroise de la Yougoslavie.

*Notes et Documents.*

*La Production des livres en Roumanie et en Hongrie*, par R. Braun. A l'aide des meilleures bibliographies hongroises et roumaines, M. Braun trace un parallèle aussi éloquent qu'impartial entre les productions en livres des deux pays jusqu'à 1711, date que l'on considère généralement comme le terme de la vieille littérature hongroise. D'après ce parallèle qui tient compte de la situation spéciale et de l'évolution difficile de la littérature roumaine, il a paru, jusqu'en 1711, presque dix mille (9808) livres hongrois, en face d'à peine deux cent (169) livres roumains. Ces derniers sont, pour la plupart, des ouvrages théologiques, destinés exclusivement à l'usage des prêtres orthodoxes. Par contre, parmi les livres hongrois, toutes les sciences et tous les genres littéraires sont déjà plus ou moins bien représentés. Enfin la majeure partie des livres roumains est d'une exécution luxueuse, tandis que les livres hongrois sont d'un goût généralement simple ; c'est que ces livres étaient, en Hongrie, des objets usuels et non pas de luxe...

*Les Ventes.*

La vente Lantos, par K. Isoz ; Vente de Manuscrits et de livres hongrois à Prague, par Gy. Podhradzsky ; La vente du manuscrit d'«Alice in Wonderland» à Londres, par K. Végh.

---

Les manuscrits, les livres et les périodiques doivent être adressés au directeur de la revue (Budapest, Nemzeti Muzeum). Administration et abonnements : Budapest VI<sup>e</sup>, Andrassy-út 16.